

AFRIQUE A LA QUETE DE LA GESTION DE SON IDENTITE CINEMATOGRAPHIQUE



Jean-Paul Letunita Nzambe^{1*}, Dieudonné Umakayo Rundi², Angèle Namawa Magidriko³

¹Enseignant et Chercheur en philosophie de l'art, Université de Bunia (Ituri), République Démocratique du Congo,

²Enseignant et Chercheur en communication des organisations, Université de Bunia (UNIBU)/Ituri, République Démocratique du Congo, ³Chercheuse en Gestion des entreprises, Université de Bunia (UNIBU)/Ituri, République Démocratique du Congo

****Corresponding Author***



RESUME :

La question de la recherche de son identité et les modalités de gestion de ces identités sont restées une préoccupation tant pour le politique, l'homme libre que pour les scientifiques. L'Afrique n'a pas su faire parler et vivre ses valeurs culturelles par le fait que le colonisateur n'a pas permis l'épanouissement de ces cultures. Cet étouffement des valeurs culturelles africaines par le colonisateur a suscité en l'Africain de s'affranchir et de chercher, son identité. Les intellectuels africains se sont donné une double mission : il faut chercher à bien gérer leur identité et accepter de vivre avec les autres sans perdre cette identité. La littérature a servi à transmettre cette revendication et les valeurs culturelles aux générations futures, mais elle a montré ses limites. S'il est vrai que le continent africain a déjà une identité cinématographique, il reste à l'Africain de la gérer devant cet envahissement de son espace par les autres cinémas. Le cinéaste africain, ayant saisi les aspects de son identité, doit gérer ces signaux identitaires afin de gérer, garder et conserver sa particularité africaine face à l'influence des autres identités.

ABSTRACT: -

The question of the search for his identity and the modalities of management of these identities have remained a concern as much for the politician, the free man as for the scientists. Africa has not been able to make its cultural values speak and live by the fact that the colonizer has not allowed these cultures to flourish. This stifling of African cultural values by the colonizer prompted the African to free himself and seek his identity. African intellectuals have given themselves a double mission: we must seek to manage their identity well and accept to live with others without losing this identity. Literature has served to transmit this claim and cultural values to future generations, but it has shown its limits. While it is true that the African continent already has a cinematographic identity, it remains for the African to manage it in the face of this invasion of its space by other cinemas. The African filmmaker, having grasped aspects of his identity, must manage these identity signals in order to manage, keep and preserve his African uniqueness in the face of the influence of other identities.

KEYWORD : - Afrique – Quête – Gestion – Identité - Cinéma

INTRODUCTION

L'analyse approfondie du titre de cette réflexion semble attester que le continent africain a déjà une identité cinématographique et qu'il faille bien la gérer devant cet envahissement de son espace par les autres cinémas. L'Afrique n'est pas à la marge de ce train bien qu'elle ait été embarquée en retard. Dans le domaine du cinéma, l'Afrique entre déjà dans l'histoire des cinémas du monde où chaque continent cherche à braver son identité. Les industries cinématographiques du Nigéria, de la Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso et du Congo-Kinshasa en sont des exemples parlants. D'aucun n'ignorent le contexte dans lequel l'avènement du cinéma africain fût effectif : C'est au lendemain de l'indépendance que tout s'est dessiné pour répondre et combler le vide et l'insatisfaction du continent qui comptait plus sur la littérature pour communiquer avec ses peuples et le reste du monde. La voie propice pour que l'Afrique se libère à l'époque coloniale n'était que la littérature représentée par le livre. Finalement le continent se retrouve dans l'insatisfaction criante dans la mesure où la littérature en tant que moyen d'expression a eu une portée limitée. Cette limite liée à la diffusion et à l'utilisation de la langue de Voltaire réduit l'impact du message écrit dans un continent où la lecture n'est pas encore entrée dans les habitudes du citoyen ordinaire (J.-J. A. Malu-Malu 2002 :311).

Le plus grand échec du livre, comme le souligne Lydie Moudileno, sera de ne pas être parvenu à toucher le « fameux « public rêvé » africain » (L. Moudileno 2006 :31). Dans ce sens, les écrivains africains n'ont pas su atteindre leurs destinataires africains. C'est dans le contexte de « désillusion littéraire » qu'un autre mode de représentation, le cinéma, dessine l'espoir pour de nombreux artistes, d'affirmer une « présence africaine » plus immédiate, plus spectaculaire et surtout plus efficace (*Idem.*).

Le cinéma vient redonner au continent africain un nouveau souffle d'espoir après les indépendances. Se trouvant à la croisée des autres cinémas, le cinéaste africain se voit dans l'obligation d'imprimer une identité sur son nouveau mode de représentation qui est le cinéma. C'est ainsi que vers les années 80 et 90, les tenants du 7^e art organiseront les colloques et festivals pour discuter de l'identité du cinéma africain. Les décennies antérieures ont vu les intellectuels du continent s'investir pour chercher à reconstruire une identité nègre malmenée par des siècles d'esclavage et de colonisation (Boubacar Boris Diop : 2001).

De tous ces rendez-vous - colloques et festivals - se dégageait une liste de valeurs du monde africain qui traduisent son identité à travers le cinéma. L'intérêt que l'on donnerait à ce travail relève de certaines interrogations sur l'évolution des cinémas africains dans sa croisée avec les autres cinémas du monde : Quels sont ses marques identitaires ? Comment les gérer ? Comment négocier la gestion de son identité et le manque de moyen de production ? Et comment le cinéaste africain doit gérer ces identités dans un monde où il est devenu le cinéaste du monde ?

En effet, le cinéaste africain ayant saisi les points qui expriment son identité à travers le cinéma, il lui est important et nécessaire de bien gérer ces signaux afin de garder et conserver sa particularité de peur que ces repères identitaires ne soient perdus et qu'ils cèdent en faveur des identités des autres. Ainsi notre visée dans ce travail est de montrer la nécessité et l'impératif de mettre en place un mécanisme de précaution pour gérer et protéger nos identités dans les cinémas. Dans ce sens, seule la démarche fonctionnelle et la technique documentaire peuvent assurer un aboutissement heureux pour atteindre la fin de cette gymnastique cognitive. Car il sera question de découvrir les caractères identitaires africains dans les cinémas africains et proposer tant soit peu par la suite les mécanismes de maintien de ces identités dans ce monde global et globalisant.

C'est ainsi que ce papier aura cinq points : le premier parlera de la quête de l'identité africaine avant et après l'indépendance où il sera question de montrer la lutte et l'effort que l'Afrique a fait pour chercher son identité dans un contexte purement colonial. Le deuxième point portera sur le cinéma africain à la croisée des autres cinémas. Ici nous chercherons à savoir comment le cinéaste africain s'est comporté dans cette rencontre mondialisant et globalisant les peuples et les cultures. Le troisième point s'articulera autour de l'identité africaine dans le cinéma africain dans lequel nous nous efforcerons de relever les caractères identitaires africains dans le cinéma africain. Le quatrième point portera sur le financement étranger et gestion de l'identité africaine dans le cinéma ; Et le dernier point se focalisera sur le mécanisme de gestion des identités africaines dans le cinéma parce qu'il sera question de chercher et proposer les mécanismes à mettre en place pour bien conserver et protéger les identités cinématographiques africains.

La quête de l'identité Africaine avant et après l'indépendance

Avant l'indépendance, l'Afrique était sous la domination coloniale et civilisatrice qui ne lui a pas permis de brandir ses valeurs, son identité étant donné que le colonisateur semblait fort. Longtemps figée dans son oralité à travers laquelle se fonde et véhicule la civilisation du continent et ses différentes cultures ; cette tradition orale qui est la source inépuisable des interprétations du cosmos, des croyances et des cultes, des lois et des cultures (L. Kesteloot 2004 :13) s'est vue tomber au crible de la critique parce qu'elle ne laisse pas de traces pour les futures générations. L'Afrique a traversé des moments tumultueux qui l'ont incité à chercher son identité, sa personnalité nonobstant l'oppression qu'elle a subie de la part du colon.

On a vu déjà vers les années 30, des Revues qui ont vu le jour et disparaître, notamment la *Revue du Monde Noir* qui s'est éteinte après six numéros, le *Cri des Nègres* fut interdit et *Légitime défense* qui fut étouffée (*Ibid* :8). Tout cela parce que

l'homme blanc, dans la réalité coloniale et l'opinion occidentale, n'admettait pas qu'un nègre pût mettre en cause le droit de l'Europe à l'occupation de l'Afrique, encore moins contester sa mission civilisatrice (Cf. *Id.*).

Le souci des intellectuels africains à l'époque, notamment Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor, Léon Gontran Damas et les autres, était principalement la restitution à l'homme noir son identité perdue par cette civilisation étrangère et colonialiste. Cette question n'est pas passée outre la pensée de Joseph Désiré Mobutu Sese Seko qui, en s'adressant au parti politique du Sénégal, le 14 février 1971 prononcera son discours en ces termes : « tout le sens de notre quête, tout le sens de notre effort, tout le sens de notre pèlerinage sur cette terre d'Afrique, c'est que nous sommes à la recherche de notre authenticité, et que nous la trouverons parce que nous voulons, par chacune des fibres de notre être profond, la découvrir et la découvrir chaque jour d'avantage » (cité par C.Meeus 1985 :162). De tout cela, il se décèle que la question de l'identité et de l'affirmation de soi est et reste sans doute l'un des problèmes cruciaux auxquels sont confrontés les africains depuis des années (R. Nkultchou Nkouatche 2015). Les voix retentissent de partout en Afrique cherchant cette affirmation de soi en tant qu'Africain. Il est vrai que l'impulsion africaniste peut venir d'un individu ou un groupe de citoyens africains, mais il reste certes une préoccupation pour que cette remise en question de l'idéologie du colonisateur atteigne la grande masse de peuple que compte le continent. Dans cette optique, le combat identitaire vaut cependant la peine d'être mené puisque c'est la seule manière de sortir des ornières de colonisation de l'esprit (A. Mbuyi Mizeka 2012 :21). Il faut en fait un travail de nettoyage d'esprit, une déconstruction pour réimprimer une nouvelle image de l'Être-noir contrairement à ce que le colonisateur a mis dans la psychologie des africains. Et c'est grâce à la littérature que les intellectuels africains ont commencé à exprimer leur opinion et cherchant à communiquer avec le reste de l'Afrique. C'est de là que va naître sans doute un nouveau mode de transmission, la littérature bien qu'il soit porteur des limites. Sur ce, Paulin Soumanou Vierya écrit : « il existe maintenant une abondante littérature africaine écrite. Mais elle ne touche qu'un petit nombre de personnes en Afrique, celles qui savent lire et qui lisent (cité par A. Tcheuyap 2005 :2).

C'est ici que la littérature a pu présenter ses faiblesses et ses limites dans la mesure où elle n'a pas satisfait le plus grand nombre possible des Africains. Et même à ceux qu'elle a pu atteindre, la langue utilisée dite de voltaire a réduit l'impact du message écrit dans un pays où la lecture n'est pas encore entrée dans les habitudes du citoyen ordinaire (J.-J Arthur Malu-Malu, *Op. Cit*). La recherche de l'identité africaine avant l'indépendance, était encrée d'un esprit de lutte, de combat, de réclamation et de revendication de l'identité africaine afin de la transmettre aux générations futures. A ce propos, Alfred Mbuyi écrit : « Nous avons un devoir de résistance à réussir et à enseigner aux générations qui nous suivent : le devoir de refuser les voir toxiques ; le devoir de déconstruire ce qui nous a été enseigné ; le devoir de redéfinir nos concepts ; le devoir d'affirmer un nouveau soi individuel ou collectif » (A. Mbuyi Mizeka, *Op. Cit*).

Sur ce propos, il y a lieu de repenser ce mode de transmission de message et d'identité culturel pour qu'il arrive à atteindre toutes les couches de peuples que renferme le continent africain. Toutes les considérations négatives sur le continent noir ont conduit au sortir de la seconde guerre mondiale à une réaction des élites africaines décidées à réhabiliter les cultures et la personnalité négro-africaines (M. Some 2002 :42). Oui il est vraiment temps que les Africains accèdent enfin à une véritable indépendance et en finissent avec le simulacre (Raël 1926 :37). D'où la nécessité de mettre en place ce nouveau mode qui parviendrait à toucher tous les peuples d'Afrique.

Cependant après l'indépendance, la donne change. La nécessité et l'impératif de se frayer une identité en Afrique était plus que pressente de telle sorte qu'il y a eu pas mal de rencontres, des rendez-vous scientifiques pour discuter de ce sujet de l'identité. La recherche de l'identité culturelle et de civilisation par les tenants du panafricanisme a été une guerre si pas une lutte pour la libération de l'Afrique. C'était une préoccupation africaniste dans la mesure où le fait d'avoir une identité assise sur les valeurs africaines n'était qu'une manière d'arracher cette libération non seulement de l'homme-noir, mais aussi du continent. En même temps qu'il faut chercher l'identité avant l'indépendance, il y a eu aussi un impératif de vouloir transmettre cette vision de chose à tout citoyen africain. La littérature sans doute a été un canal d'espoir et de transmission du plus grand et essentiel message au plus grand nombre de population africaine. La lutte pour cette identité encrée et enfermée de revendication, à l'extrême des violences, a fait son loge dans le livre.

Loin d'être lu d'une manière isolée, comme le signale Aniceto Molinaro dans la préface l'identité africaine ne peut devenir la diversité, mais en même temps, elle ne peut pas non plus se maintenir comme identité sans une relation dialectique avec la diversité occidentale (J. Kaputa 2006 :8). La nouvelle donne ainsi posée, le cinéma apporte une solution qui comble le vide et l'insuffisance qui a caractérisé la littérature africaine. Oui, il est vraiment temps que les Africains accèdent enfin à une véritable indépendance et en finissent avec le simulacre. A propos Raël dit : « Africains, prenez en main votre destinée en rejetant globalement toutes les structures qui vous ont été imposées par la force, qu'elle soit politique, religieuse ou culturelle » (1926 :37). La projection, la présentation et la visualisation du cinéma africain n'est plus un exercice qui demande beaucoup d'effort, qui est une affaire, un rendez-vous exclusivement des lettrés. Il suffit qu'à un lettré ou illettré d'ouvrir ses yeux pour comprendre le message qui se véhicule au travers des images filmiques. C'est dans le contexte de *désillusion littéraire* que le cinéma en tant qu'un autre mode de représentation dessine l'espoir pour de nombreux artistes, d'affirmer une « présence africaine » plus immédiate, plus spectaculaire et surtout plus efficace (L. Moudileno 2006 :31). Le cinéma se présente après les indépendances comme un art moderne plein de promesses. Devant la faillite de l'écriture en français, l'écran attend désormais prendre la relève de l'interrogation et de la construction des identités africaines (*Idem.*).

L'identité africaine dans le cinéma africain

La marque que doit avoir le cinéma africain doit en principe être l'expression des identités culturelles africaines. En vue de promouvoir et brandir ces identités, le cinéma africain doit être un cinéma de la culture et un cinéma de la civilisation parce qu'il s'agit de promouvoir la culture africaine dans tous ses aspects positifs et d'éduquer les peuples africains dans son ensemble sur cette culture qui a été longtemps étouffée par la mauvaise foi colonialiste, détruite par « le cinéma de mensonge » ou « cinéma commercial » européen.

Le cinéma doit revivre à l'africain ses valeurs et richesses culturelles. Lors de la présentation des scènes filmiques : l'habillement, les sons musicaux et les danses ; la solidarité africaine et tant d'autres aspects culturels africains doivent s'observer et apparaître à travers les scènes. L'usage des langues africaines dans le cinéma est un facteur non moins important si l'africain (l'acteur) veut réellement que son message atteigne l'illettré.

Toutes ces valeurs qui différencient les africains des autres hommes de la planète doivent intégrer le cinéma africain dans le seul but de rappeler et revivre sa culture à l'Africain qui, avec la forme et l'influence des autres cinémas, risque d'oublier sa culture laquelle pourtant n'a jamais été oppressive, puisque l'homme avait toujours droit à la parole et que la collectivité était souveraine ; cette culture rendait solidaires les hommes (G. Ramonet 1979). Développer le cinéma est une chance et opportunité pour que le continent africain, avec toutes ses valeurs culturelles, serve à la valorisation de l'homme-noir. Il est temps que le cinéaste africain déconstruise cette image tronquée de son continent faite par le colonisateur. Cette *annihilation identitaire*, qui a consisté à rendre des hommes de ce continent pauvres en leur enlevant tout ce qu'ils avaient, tout ce qu'ils faisaient et tout ce qu'ils étaient le point de départ à partir duquel doit être élaboré un réarmement moral des africains (R. Nkultchou Nkouatchet, *Op. Cit.*).

Aujourd'hui le cinéma africain, porteur de messages, maître de l'éducation, traverse les barrières coloniales. Le cinéaste africain, lui qui a arraché le bâton culturel des mains des dirigeants africains, se voit doté d'une lourde charge de rétablir l'africain dans sa culture et lui restituer sa valeur et son identité volée par l'étranger. Paulin Soumanou Vierya écrit : « *le film peut permettre à ces romans, à ces nouvelles et même aux poèmes une audience très vaste, un rayonnement plus grand parce que le film peut parler toutes les langues que l'on veut lui faire parler et donc être parfaitement compris des populations. La puissance des images rencontrant le verbe en contrepoint, il sortira de ce mariage un élément-choc qui permettra une meilleure éducation des masses africaines* » (1961 :101). La prise de relève du cinéma pour la recherche de l'identité africaine n'exclut pas l'importance et la place de la littérature pour la saisie de l'histoire africaine.

Sembene Ousmane Sembene, en tant que cinéaste africain ayant le souci de contribuer au rétablissement de son peuple qui souffre d'analphabétisme s'engage fermement en ces termes : « *quand je me suis rendu compte qu'en raison de l'analphabétisme qui sévit dans mon pays, je ne pourrais jamais atteindre les masses par mes livres, j'ai décidé de traiter dans mes films les problèmes qui se posent à mon peuple. Ce que je veux, c'est me servir du cinéma comme moyen d'action politique, sans pourtant verser dans « le cinéma de pancartes ». Il faut que tout en ayant des vertus didactiques, le cinéma reste un spectacle populaire. Deux directions s'ébauchent dans le cinéma africain ; contrairement à ceux qui lorgnent vers le cinéma commercial, moi, je ferai toujours un cinéma partisan et militant* » (cité par A. Tcheuyap 2005 :3).

En croire notre auteur, le cinéma africain reste un meilleur moyen pour que l'Afrique fasse voir à la face du monde qu'elle a une identité issue de sa riche culture. Cette identité qui se décèle à travers sa manière de vivre, de voir et de faire. La vie du Négro-africain n'aurait de sens que par, dans et à travers la communauté. Ce mode de vie collectif ou communautaire est radicalement opposé à l'esprit individualiste, ciment du monde capitaliste (R. Nkultchou Nkouatchet, *Op. Cit.*). Il est plus qu'urgent de redorer l'image de l'Afrique dans sa rencontre avec le reste du monde.

Le Cinéma africain à la croisée des autres cinémas

La grande préoccupation ici est de savoir comment le cinéma africain se comporte devant cette vague de cinémas et cultures étrangers qui envahissent son espace d'expression et son cadre d'inspiration filmique. Est-ce qu'il s'enferme ou se sent complet ou plus riche de sorte qu'il n'a plus besoin de l'autre ? Non, le monde d'aujourd'hui n'est plus un monde exclusivement pour l'Afrique, pour l'Europe, pour l'Amérique ou pour l'Asie. Il est un *monde-pour-tous*. Le cinéma africain ne doit pas s'enfermer dans un îlot à l'heure actuelle où la mondialisation pose ses principes : vouloir être à la marge de ce phénomène conduit à l'oubliette. Ainsi peu désireux de rater un tournant majeur, les producteurs culturels africains ont refusé de s'enfermer dans un discours jugé passéiste pour ne pas dire complexé (Boubacar Boris Diop, *Op.Cit.*). Etant donné que le cinéaste africain vit dans cette planète, il est condamné à vivre avec les autres sans perdre son identité. Amadou Lamine Sall met l'accent sur ce qu'il considère comme les deux missions essentielles du cinéma africain, à savoir : le devoir d'être lui-même et le devoir d'accéder à l'universel. Dans ce sens, le cinéma africain ne peut être un cinéma à part et ne doit être assigné à résidence, il doit être un cinéma universel, compris et qui véhicule des valeurs comprises et acceptées non seulement par des Africains, mais aussi par le reste du monde. L'ouverture à l'autre implique un échange. Un échange qui s'articule en terme du « donnant-donnant » et de la formule catholique du « rendez-vous du donner et du recevoir ». Sans réfuter l'autre, le cinéaste africain doit chercher à garder et vivre son identité qui le différencie des autres dans cette rencontre où également doit s'affirmer.

Cependant pour s'affirmer, il faudra au préalable que le cinéaste africain puisse se connaître lui-même d'abord, ensuite connaître sa véritable nature et enfin reconnaître sa réelle identité et donc sa vraie authenticité (J. Kaputa Lota 2006 :14). A ce stade, il n'est plus important dans cette croisée avec les autres de se contenter de défendre, de démontrer ou d'illustrer

la tradition africaine, mais il est question tout simplement de se rappeler et vivre ses valeurs culturelles. Cette volonté de faire appel à ses propres valeurs culturelles sans pourtant s'enfermer face aux apports positifs des autres était déjà sous-jacente dans toute la pensée ou philosophie de Patrice Emery Lumumba* lorsqu'il affirmait ceci : « sur le plan culturel, les nouveaux Etats africains doivent faire un sérieux effort pour développer la culture africaine. Nous avons une culture propre, des valeurs morales et artistiques inestimables, un code de savoir-vivre et des modes de vie propres. Toutes ces beautés africaines doivent être développées et préservées avec jalousie. Cet amalgame de civilisation africaine et européenne donnera à l'Afrique une civilisation d'un type nouveau, une civilisation authentique correspondant aux réalités africaines (P.E. Lumumba cité par Mukulumanya wa N'Gate Zenda 1982 :82). Toutes ces pensées et tous ces vœux de Lumumba ne demeurent pas muets. Ils dégagent un *vouloir-faire-recours* à l'authenticité africaine. Celle-ci doit s'entendre comme toute recherche d'identité et de reconnaissance de la culture africaine en même temps qu'une ouverture aux apports positifs venus de l'étranger (J. Kaputa Lota, *Op. Cit.* : 16).

Loin d'être complexé ou dépaycé, le cinéma africain a plus d'intérêt de chercher à s'insérer dans le concert des autres cinémas au monde sans perdre ses identités culturelles à l'instar de Bollywood et Hollywood qui suivent à leur manière les grandes tendances du cinéma-monde (*Op.cit.* :14). Comme Camille Deprez le montre en profondeur, Bollywood tient aujourd'hui une place nouvelle dans l'industrie du cinéma-monde. Un cinéma régionaliste ou mieux national indien qui devient un cinéma-monde grâce à son ouverture aux autres et en s'inspirant d'autres modèles. Cela lui a permis de propager son influence vers d'autres régions du globe sans toutefois perdre son identité ou être submergé par de nouveaux modèles hégémoniques (C. Deprez, *Op.Cit.* :15). Tel est l'exemple à suivre pour le cinéma africain bien qu'aujourd'hui certains cinémas nationaux comme le Nollywood du Nigeria qui emboîte le pas, mais il reste encore beaucoup à faire, car le chemin à parcourir est encore long avant que l'Afrique ne soit considérée comme un grand continent du cinéma.

Le financement étranger et gestion d'identité africaine

Le chercheur africain du domaine cinématographique lance un cri de détresse pour le cinéaste africain qui se voit dépourvu de moyen pour sa production. L'intention qui s'incarne dans cette partie de notre réflexion est de voir comment le financement étranger peut, dans la mesure du possible influencer la perte de l'identité du cinéaste africain, bénéficiaire du soutien et subvention étrangers. La question du financement étranger des cinémas africains est et reste épineuse et inquiétante si l'on sait que l'économie peut influencer sur l'inspiration de l'auteur ou du cinéaste et sur l'essence même de la production du cinéma.

Aujourd'hui le colonisateur a changé sa stratégie qui était autrefois l'occupation de terres et aussi un certain désir de faire ressembler l'Africain à un Européen. Actuellement, avec l'avènement des grands moyens de communication de masse, l'impérialisme culturel vise à occuper les cerveaux des Africains (Cf. G. Ramonet, *Op. Cit.*). C'est sur cet aspect que doit planer la crainte et la peur du cinéaste africain. Une bonne et assidue attention doit être mise tant pour le continent en général et pour le cinéaste africain en particulier.

L'Afrique, se trouvant aujourd'hui dans la mondialisation, doit normalement, comme il a été dit plus haut, rester soi-même tout en étant avec les autres. C'est-à-dire être avec les autres sans pour autant perdre son identité. Sur telle optique, l'identité africaine déjà trouvée court un énorme danger de voir que toute l'identité du cinéaste soit effacée et que lui-même soit dépouillé de toutes ses valeurs culturelles parce qu'il s'agira de respecter l'intention de celui qui finance la production cinématographique ou filmique, dit-on *la main qui donne est toujours plus forte que celle qui reçoit*. La crainte encore serait que dans certains cas, qu'on puisse parler d'une confiscation de l'imaginaire comme le dit Boubacar Boris Diop, puisque le réalisateur progressivement, dépossédé de son scénario initial, finit par devenir un simple alibi (Boubacar Boris Diop, *Op.Cit.*). Tant sur le plan politique, économique que scientifique, le cinéma africain est aujourd'hui presque totalement contrôlé par des intérêts étrangers. Etant donné que son pays prouve des difficultés économique-financières, le cinéaste est obligé de tendre la main afin qu'il fasse sa production. Et souvent, ce sont des thématiques proposées par les bailleurs ou les thématiques qui exposent la nudité de l'Afrique. Par contre lorsque l'auteur propose une thématique qui touche la sensibilité occidentale, le financement ne peut jamais avoir lieu. Une fois que l'appât est mordu, il ne sera pas faux que l'occident se moque de l'Afrique parce que c'est l'Africain qui détruit lui-même son continent et ses valeurs. C'est ainsi pour éviter tous ces dangers et risques qui pourraient survenir, il est plus que nécessaire de chercher comment gérer l'identité africaine dans le cinéma de peur qu'elle ne soit encore une fois de plus étouffée ou dépossédée. Et cela ne peut être possible que grâce à une probable mise en place des mécanismes de gestion de ces identités.

Le mécanisme de gestion des identités africaines dans les Cinémas

Avant de décortiquer ce point, il y a lieu de fixer les esprits sur la portée sémantique du concept « gestion ». Issu du verbe français *gérer* dont l'étymologie latine « gerere » le concept *gestion* est l'action de gérer, d'enfanter, de porte sur soi. C'est le dernier sens qui semble plus juste par rapport au sens que ce concept est utilisé dans ce travail. La gestion ainsi définie renvoie à une sorte d'appropriation des valeurs africaines, de l'identité africaine comme dans le cas qui est développé ici. Et lorsqu'on pousse la réflexion, porter sur soi implique aussi une protection, une gestion responsable et rationnelle de son identité. Cela étant, l'identité africaine ayant déjà trouvée au travers des valeurs culturelles africaines, il y a l'urgence

* Un homme d'Etat Zaïrois (congolais) qui prononça un discours improvisé et inattendu devant un public réuni en réclamant sans préavis ni négociation l'indépendance du Congo son pays alors qu'il était premier Ministre.

et le besoin de bien les gérer, de leur apporter une certaine protection et garde-fou pour qu'elle ne soit pas arrachée, ni étouffée par les valeurs étrangères.

Il paraît clair que la littérature et le cinéma s'articulent autour d'un seul objectif : le combat pour la transformation sociale (A. Tcheuyap, *Op. Cit.* :3) parce qu'au fond il y s'agit de transmettre les valeurs culturelles aux différentes générations africaines et les éduquer sur ces valeurs à promouvoir dans la société africaine. Gérer jalousement ses valeurs culturelles est une voie vers le *vouloir-être-soi-même*, vers la possession de son identité et le *vouloir-être-identifié*. Les recherches montrent que des réalisateurs étrangers s'emparent de textes africains pour les porter à l'écran. C'est le cas de Laurent Chevalier pour *l'Enfant Noir*, puis de Jacques Champreux et de Benjamin Jules Rosette pour *l'aventure ambiguë* (A. Tcheuyap. *Op. Cit.* :1). Il paraît aussi que l'effort majeur de la pensée africaine moderne a été de définir cette identité. Et l'essence de cette identité ne peut résider que dans la tradition que chaque africain doit observer. A ce sujet, L. S. Senghor pense que l'identité africaine est une essence irréductible dont le corrélatif objectif est la culture traditionnelle, et la conception du monde qui s'y incarne (L.S. Senghor cité par Abiola Irele 2008 :16).

Ainsi pour bien gérer son identité cinématographique dans la rencontre avec les autres cinéastes, l'africain doit promouvoir sa culture à travers sa présentation dans le cinéma ;

- Le continent doit mettre en place des structures d'encadrement africaines et de financement en faveur des cinéastes africains dont le souci est de promouvoir leur culture ;
- Il doit assurer et disponibiliser à travers ses dirigeants les financements aux demandeurs africains qui en ont besoin ;
- Créer un cadre juridique qui sera comme garde-fou afin que toute production respecte la mission de faire la promotion des valeurs culturelles ;
- Il doit encourager les productions et financement endogènes ;
- Il doit travailler pour gagner la confiance de peuple du continent pour que celui-ci consomme les produits des artistes ou cinéastes africains ;
- Les artistes doivent s'approprier des valeurs culturelles africaines pour en faire leur mode de vie.
- Diffuser à travers les canaux audio-visuels les valeurs culturelles africaines.
- Créer les institutions cinématographiques pour initier les jeunes africains à partir du niveau primaire jusqu'au niveau supérieur.

Que conclure

Au terme de cet exercice scientifique, il est important de rappeler que la question de la recherche de son identité et les modalités de gestion de ces identités sont restées une préoccupation tant pour le politique, l'homme libre que pour les scientifiques. L'Afrique, ayant passé tout son temps sous la colonisation occidentale, n'a pas su faire parler et vivre ses valeurs culturelles par le fait que le colonisateur n'a pas permis l'épanouissement de ces cultures. Cet étouffement des valeurs culturelles africaines par le colonisateur a suscité en l'Africain de s'affranchir et de chercher, son identité. Si difficile qu'elle soit, la recherche de l'identité africaine a été comme une *pique de moustique* qui a touché la sensibilité des intellectuels africains qui, prenant conscience de ce qu'ils sont et de ce que le colonisateur a fait d'eux dans l'histoire, se sont donné une double mission : il faut chercher leur identité et accepter de vivre avec les autres sans perdre cette identité.

Ainsi dans un premier moment la littérature a servi à transmettre cette revendication et les valeurs culturelles aux générations futures. Les limites qu'a démontrées la littérature peuvent s'exprimer dans ce sens qu'elle n'a pas su atteindre tous les peuples d'Afrique. L'avènement du cinéma dans le continent est un soulagement car le cinéma a la capacité de parler à tous sans exclusion. Les colloques, les conférences et d'autres rendez-vous scientifiques n'ont fait que soutenir cette recherche de l'identité.

Il a semblé que le continent africain a déjà une identité cinématographique qu'il faut gérer devant cet envahissement de l'espace africain par les autres cinémas. La voie propice pour que l'Afrique se libère à l'époque coloniale n'était que la littérature représentée par le livre. Avec ce dernier le continent s'est retrouvé dans l'insatisfaction criante dans la mesure où la littérature en tant que moyen d'expression a eu une portée limitée. Cette limite liée à la diffusion et à l'utilisation de la langue de Voltaire réduit l'impact du message écrit dans un continent où la lecture n'est pas encore entrée dans les habitudes des peuples. Le plus grand échec du livre a été de ne pas parvenir à toucher le « fameux « public rêvé » africain ». Se trouvant à la croisée des autres cinémas, le cinéaste africain doit s'inviter à imprimer son identité tout en s'inspirant d'autres modèles pour propager son influence sur d'autres lieux sans toutefois perdre son identité.

Le cinéaste africain ayant saisi les aspects de son identité, il doit gérer ces signaux identitaires afin de gérer, garder et conserver sa particularité africaine face à l'influence des autres identités.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] ARTHUR MALU-MALU, J.J., 2002, *Le Congo-Kinshasa*, Karthala.
- [2] DEPPEZ, C., 2010, *Cinéma et mondialisation*, Press. Universitaire du Septentrion.
- [3] MOUDILENO, L., 2006, *Parades Postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais*, Paris, Karthala.
- [4] MALDOROR, S., 2007, « Mon cinéma, c'est le rêve, l'espace, l'engagement, la beauté » in *Cinéma africains d'aujourd'hui : guide des cinématographies d'Afrique*, Paris, Karthala.
- [5] KAPUTA LOTA, J., 2006, *Identité africaine et l'occidentalité. Une rencontre toujours dialectique*, Paris, Harmattan.
- [6] SOME, M., 2002, *Les cultures africaines à l'épreuve de la colonisation*, Dakar, Codesria.
- [7] ABIOLA IRELE, 2008, *Négritude et condition africaine*, Paris, Karthala.
- [8] KESTELOOT, L., 2004, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.
- [9] MBUYI MIZEKA, A., 2012, *Le Noir africain contemporain à la recherche de son identité ?*, Paris, Publibook.
- [10] TCHEUYAP, A., 2005, *De l'écrit à l'écran. Les réécritures filmiques du roman africain francophone*, Ottawa, P.U.O.
- [11] Raël, 1926, *Les royaumes unis de Kama (Afrique). Pour une destruction des Etats artificiels créés par le colonialisme*, Nova.
- [12] MOBUTU SESE SEKO, J.-D., « A la recherche de notre authenticité » in MEEUS, C., 1985, *Anthologie*, Kinshasa, CEEC.
- [13] NKULTCHOU NKOUATCHET, R., 2015, « La question identitaire en Afrique » in <http://www.afrik.com/la-question-identitaire-en-africaine>.
- [14] RAMONET GNACIO, 1979, « Sembene Ousmane : retrouver l'identité africaine » In *Le Monde-Diplomatique* disponible sur <https://www.monde-diplomatique.fr/1979/03/RAMONET/35059>
- [15] SOUMANOU VIERYA, P., 1961, « Le cinéma et la révolution africaine » in *Présence Africaine*, N°34-35.
- [16] BOUBACAR BORIS D., 2001, « Identité africaine et mondialisation » in *Africultures. Le monde en relation* disponible sur www.africultures.com/identite-africaine-et-mondialisation
- [17] « Identité Africaine dans le cinéma : Regards croisés d'hommes du 7^e Art » 2017 in *Le Quotidien* disponible sur www.lequotidien.sn/identite-africaine-dans-le-cinema.
- [18] « Identité africaine dans le cinéma : regards croisés d'hommes du 7^e Art » lu en ligne le 12/09/2017 disponible sur *Le Quotidien*
- [19], www.lequotidien.sn/identite-africaine-dans-cinema.